



Barrau

*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée, N° 25

*Robe de Barège, garnie d'une tresse de feuilles en satin, Chapeau de satin blanc de M<sup>e</sup> Mure, orné d'un ruban tissu d'or, et d'une plume nouée, Schall en Cachemire.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

EH! arrivez donc, mon petit ami; nous attendons après vous depuis deux mortelles heures: eh bien! quelles nouvelles nous apportez-vous? l'oracle a-t-il enfin parlé? a-t-il prononcé quelques décrets importants? a-t-on publié quelque loi divine? De quels tissus formerons-nous nos robes de bal? seront-elles en gaze cachemire, ou gaze brillantée? les garnirons-nous en fleurs ou en satin? Quelles formes auront nos corsages? Porterons-nous des manteaux ou des pelisses? Ver-





rons-nous repaître pour le matin les capotes en velours noir?... Mais répondez donc vite : ne voyez-vous pas quelle est notre impatience ? depuis une heure nous vous pressons de questions ; vous souriez malicieusement , et vous gardez un silence désespérant. — Madame , je croyais d'abord que la politesse exigeait que l'on n'interrompît jamais les personnes qui vous font l'honneur de vous parler ; puis je vous avouerai que vous avez mis une telle volubilité dans vos demandes , et que vos questions se sont succédées avec tant de rapidité , qu'à moins d'être un sténographe , et des plus habiles encore , il eût été impossible de bien classer dans sa tête cette innombrable série d'interrogations.

Ici les deux arcs d'ébène qui ombragent les jolis yeux de l'interrogatrice se froncèrent ni plus ni moins que ceux de Jupiter lorsqu'il veut faire trembler les dieux. — Le pauvre *petit courrier* , qui n'est qu'un bien timide enfant , se sentit presque foudroyé ; il vit combien il s'était rendu coupable , et ne savait comment se faire pardonner un tel excès de témérité ; car il avait outrepassé les limites de son pouvoir : la beauté veut bien permettre qu'on lui donne des conseils qui puissent flatter sa vanité , en lui procurant les moyens de faire mieux valoir encore tous les charmes que la nature a pu prodiguer à ses traits gracieux , à sa taille élégante , mais avoir la hardiesse de lui faire sentir qu'un petit défaut , qu'un léger ridicule puisse se mêler à ces brillans avantages.... ah ! c'est une audace impardonnable ! Et comment notre jeune imprudent apaisera-t-il un si juste courroux ?...

J'ai toujours remarqué que les enfans ont une finesse d'instinct vraiment admirable , et que souvent la sévérité la plus rigoureuse ne résiste pas aux ruses ingénieuses qu'ils savent toujours employer pour adoucir la colère de ceux qu'ils ont irrités.

Tandis que la physionomie du petit coupable exprimait la confusion et le trouble de son ame , tandis que son regard repentant osait à peine se fixer sur les plus beaux yeux du monde , dans la crainte de n'y plus rencontrer cette expression de bienveillance et de plaisir qui s'y peignait si bien chaque fois qu'il arrivait auprès de la vive et sémillante Anaïs , il s'imagina de recourir à un puissant auxiliaire , pour combattre la colère de la jeune dame : il ouvrit à ses yeux une boîte presque

magique ; il en retire une modeste petite gravure , et la lui présentant avec grâce : Madame , lui dit-il d'une voix tremblante , voici un modèle exact de la toilette que portait *Lady Har...* , l'une des plus élégantes et des plus jolies femmes de l'Angleterre , à une soirée qui a eu lieu chez M<sup>me</sup>. la marquise de V..... Sa robe, en Barège *La Valière*, était garnie de feuilles moitié satin et moitié Barège , liserées en satin ; son chapeau était formé d'un biais de satin blanc plissé ; un large ruban d'or entourait la forme de la tête , et venait se fixer sur le côté ; une seule grande plume *nouée* relevait l'élégante simplicité de ce chapeau , dont on a généralement admiré le goût nouveau et la forme gracieuse..... Oh ! il est en effet divin , délicieux , s'écria la jeune Anaïs , et vous êtes le plus charmant enfant que je connaisse !....

C'est ainsi que souvent dans la vie il suffit d'un instant pour passer du comble de la disgrâce au faite de la faveur. Savoir à propos flatter les goûts , voilà le grand art pour réussir dans le monde , et disons-le , surtout auprès des femmes Hélas ! ne vaudrait-il pas mieux que l'on eût toujours la bonne foi de nous dire la vérité ?..... Mais aurions-nous toujours le courage de l'entendre ?

---

On parle des manteaux en velours noir , doublés en soie écossaise ; mais tant que sous un dôme de verdure les oiseaux feront encore entendre leur joli ramage , nous n'anticiperons pas sans doute sur ces mascarades projetées. Il fait un tems magnifique : ces derniers jours d'automne ressemblent aux premières matinées du printemps , et l'on croirait insulter aux bienfaits de la nature en ne jouissant pas de ces dernières faveurs ; aussi nos élégantes prolongent-elles leur séjour à la campagne , et l'on n'aperçoit encore rien en mode qui ait un caractère assez prononcé pour que nous osions affirmer que tel ou tel goût sera prédominant.

---

La mode des pélerines paraît vouloir se conserver ; on en voit sur des redingotes en gros de Naples. On les porte à doubles et triples rangs , et chacun de ces collets est garni



d'une ruche découpée. Jusqu'à présent les couleurs du meilleur choix pour les robes d'étoffes sont : *raisin de Corinthe*, *La Valière*, *verd d'Athènes*.

---

Dans quelques grands ateliers de modistes, on a déjà aperçu de très-jolis chapeaux ronds en velours, *bleu de Suède*, *oreille d'ours*, *ponceau* ; ces chapeaux sont enjolivés de petites gances d'or, qui servent de liseret aux nœuds dont ils sont garnis ; d'un côté tombent deux glands en or, et de l'autre une quantité de petites plumes ou des maraboux.

---

Nous avons déjà parlé des coiffures chiffonnées, c'est-à-dire, des coiffures formées de *velours*, *satin*, *cachemire*, *gaze*, arrangées par des coiffeurs ; nous en avons vu une en ce genre, composée entièrement en *coques de ruban* bien bariolées, et qui produisait un effet ravissant ; tout en était d'un goût très-nouveau et très-original.

---

Les capotes négligées n'offrent aucun changement sensible dans leur coupe, nous dirons même, dans leur couleur et leurs ornemens ; celles en *gros de Naples*, *vert bouteille* sont liserées en *jonquille*, celles couleur *solitaire* ont les nœuds et le bord de la passe liserés en *ponceau*.

---

## LE PIQUET,

### HISTORIETTE.

LES méprises, les quiproquo ont eu souvent les suites les plus fâcheuses : il n'est personne qui l'ignore ; et cependant on se laisse prendre sans cesse à ce piège banal. Il semble que la destinée humaine soit d'être toujours dupe des illusions. Le trait suivant en est une nouvelle preuve.

M<sup>me</sup>. de Sénange recevait chez elle la société la plus bril-

lante de la capitale. M<sup>r</sup>. Dulys, jeune peintre d'un talent distingué, aussi recommandable par la franchise de son caractère, que par la simplicité de ses mœurs, y était admis et considéré par la maîtresse de la maison; elle avait encouragé ses talens, et l'avait produit chez les puissans du jour, auprès desquels il échangeait ses talens contre de l'or.

Dulys dînant un jour chez cette dame, se trouve placé près d'une jeune veuve, dont l'amabilité et la douceur sympathisaient beaucoup avec le caractère candide du jeune peintre. Il a le bonheur de ne pas déplaire à sa charmante voisine, et les voilà, vers la fin du repas, à ce premier degré de connaissance qui laisse présager une future liaison.

On est passé dans le salon; la conversation a eu lieu un instant par groupes, et bientôt on a peine à circuler autour des tables nombreuses que les valets ont dressées. M<sup>me</sup>. de Sénange s'occupe d'assembler les parties, et de faire les honneurs du jeu. Elle propose une carte à Dulys qui s'en excuse sur son ignorance complète de tous les jeux. Heureux jeune homme! on t'admire, on te sourit, on te félicite de cette ignorance; on ne se doutait guère qu'elle dût t'attirer, le jour même, la plus fâcheuse aventure. M<sup>me</sup> de Mirbelle (c'est le nom de la jeune veuve) aurait peut-être bien voulu alléguer une pareille ignorance pour ne point se dérober aux soins empressés de Dulys qui ne l'avait pas quittée. Son excuse n'eût point été admise; on connaissait trop son goût pour le jeu. Elle se vit donc forcée de faire un piquet avec le colonel Valmort, un brave décoré de plusieurs ordres qu'il avait su mériter au champ d'honneur. Dulys le connaissait de nom, il savait qu'il était redoutable en amour, comme il l'avait été dans les combats, et déjà le démon de la jalousie commence à s'emparer de son timide cœur. La veuve aimait à jouer gros jeu, le colonel y était habitué: la partie s'engagea à un louis la fiche.

Dulys perdait peu de vue M<sup>me</sup>. de Mirbelle. Il souhaitait de tout son cœur qu'elle gagnât le colonel. (Eh! qui n'a éprouvé combien ces souhaits sont dans la nature!) Tantôt il se promène à grands pas dans le salon, tantôt il est derrière le siège de son prétendu rival, position d'où il voit plus avantageusement sa veuve.

Tout-à-coup un événement particulier, et dont je rendrai compte plus tard, fixe l'attention de Dulys. Deux



fois sa surprise est au comble , par rapport à la manière dont le colonel gagne son aimable veuve. Bientôt il n'y tient plus ; une fureur concentrée s'empare de lui ; il serait obligé d'éclater ; il préfère quitter le cercle. Mais avant de sortir il s'approche de M<sup>me</sup>. de Sénange qui se trouvait seule alors vers la cheminée. Madame , lui dit-il à voix basse , vous croyez ne recevoir chez vous que des gens aussi recommandables par leur probité que par leur rang ; demain vous serez désabusée , et vous me devrez , j'espère , de purger votre société d'un homme qui la déshonore. Il ne laisse point à cette dame le tems de lui demander ce qu'il veut dire : il s'échappe et sort.

M<sup>me</sup>. de Sénange effrayée de ce propos , passe en vain en revue tous les personnages de son salon ; aucun ne lui paraît seulement attirer le soupçon d'improbité que Dulys a fait pressentir. Inquiète , elle est obligée d'attendre l'issue de cette fatale prédiction. Le lendemain lui dévoile cet inconcevable mystère.

Cependant Dulys ayant passé toute la nuit dans une pénible agitation , se lève à la pointe du jour ; il se munit de deux pistolets , et se rend droit chez le colonel Valmort. En vain ses gens disent à Dulys que leur maître n'est couché que depuis deux heures ; ils finissent par se rendre aux raisons qu'il allègue , que l'affaire qui l'amène ne peut être remise. Dulys est introduit près du lit de Valmort.

Colonel , lui dit-il quand il se trouve seul , les fripons qui , comme vous , se cachent sous le masque de l'honnête homme , peuvent bien se dérober aux lois , mais ils ne m'échapperont jamais quand je les connaîtrai. Je viens vous demander raison de la manière perfide dont vous avez traité hier au soir M<sup>me</sup>. de Mirbelle. Valmort , tout surpris , doute encore s'il est éveillé ; il veut entrer en explication ; Dulys s'y refuse. Le colonel est bientôt lui-même plus furieux contre Dulys , que Dulys ne l'était contre lui ; ils conviennent de se battre. Le rendez-vous est donné au bois de Boulogne , sous les allées avoisinant la porte d'Auteuil ; l'heure , celle de neuf heures précises ; car , dit le colonel , il nous faut le tems de trouver des témoins. Pour moi , je n'en veux pas , répond Dulys. A vous permis , répart le colonel. A neuf heures donc , dit Dulys , et il le quitte.

( *La suite au Numéro prochain* ).

## THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Première représentation de *la Neige ou le Nouvel*  
*Eginard.*

APRÈS s'être fait attendre avec impatience la Neige est enfin venue tomber à l'Opéra-Comique, ce qui ne veut pas dire cependant que la pièce soit tombée. Bien loin de cela, des bravos multipliés sont venus décider son succès, en dépit de la critique inséparable du talent. L'intrigue de cette pièce est vive et précipitée; elle puise son origine dans les aventures d'Emma et d'Eginard, si célèbres dans nos anciennes chroniques. On se rappelle l'anecdote amoureuse de cette fille de Charlemagne, qui portait son amant sur ses épaules, à travers un chemin couvert de neige, afin d'éviter que la trace des pas d'un homme décelât l'intrigue amoureuse de la jeune princesse. Nous ne savons trop si de nos jours l'amour pourrait produire un semblable dévouement; ou pour mieux dire, nous doutons qu'aucune de nos jeunes élégantes voulût compromettre ses jolies épaules sous le poids d'un amant, tel chéri qu'il puisse être, à moins que l'objet adoré ne soit de la taille d'un pygmée, ou que l'héroïne n'ait la stature d'un géant, ce qui ôterait beaucoup d'intérêt à l'épisode romantique. Pour en revenir à la Neige de l'Opéra-Comique, nous en donnerons l'analyse.

Linsberg, officier de fortune, a épousé clandestinement la fille de l'électeur de Souabe, la charmante Louise; il reçoit le commandement d'une armée, et revient après trois mois d'absence, pour apprendre que tout se prépare à la cour pour le mariage de la princesse Louise avec le prince de Neubourg. Pour comble de disgrâce, il commet une faute qui le fait exclure de la cour; mais son rival lui-même veut solliciter sa grâce, ce qu'il fait si gauchement, qu'il se brouille avec la princesse. Le prince de Neubourg s'adresse à son tour à Linsberg pour le prier d'écrire de sa part une lettre de réconciliation. Celui-ci profite de l'occasion, écrit pour son compte à sa femme, lui demande un rendez-vous, et la prie, si elle y consent, de laisser tomber son bouquet au milieu du bal. La lettre est cachetée, mais le prince de Neubourg, resté seul, veut en connaître le contenu, et se méprenant sur le sens de cette épître, il sort enchanté, lorsque Louise laisse tomber son bouquet aux yeux de toute la cour.

Bientôt la princesse retirée dans son appartement attend avec anxiété l'arrivée de son mari. Toutes ses femmes sont



congédiées, excepté M<sup>lle</sup>. Wedel sa confidente. On entend du bruit, Louise court ouvrir....., mais ce n'est pas Linsberg, c'est son père qui vient pour la déterminer à accepter la main du prince de Neubourg. A peine le grand-duc est-il éloigné qu'on frappe aux croisées du fond; pour cette fois c'est Linsberg, qui pour parvenir auprès de la princesse, a traversé un lac glacé; mais il n'est pas plutôt arrivé, que le prince de Neubourg vient lui-même au rendez-vous. M<sup>lle</sup>. Wedel le reçoit, et tandis que les époux sont cachés, elle lui persuade adroitement, non seulement qu'il n'a jamais aimé la princesse, mais que c'est d'elle qu'il est épris. Le prince, convaincu, se retire décidé à rompre son mariage en rendant sa parole au grand-duc.

Les époux n'ont plus rien à craindre, mais il faut se séparer, et pendant le rendez-vous la neige est tombée à gros flocons. Des femmes seules habitent le pavillon de la princesse; si l'on aperçoit des traces d'un pied masculin, son Altesse est compromise!... Mais le bonheur fait apercevoir sous les fenêtres un traîneau. Linsberg s'y place, et dirigé par la princesse, il disparaît sur le lac glacé.

Au quatrième acte paraît Wilhem, jardinier du château, qui pendant le lever du grand-duc pour lui révéler un complot. Il rencontre Linsberg, s'adresse à lui pour être présenté; et craignant de dire un mot déplacé devant le grand-duc, il obtient que Linsberg portera sa main à sa collerette toutes les fois qu'il sera tems d'arrêter ses discours. Le grand-duc paraît; Wilhem commence son récit, et Linsberg entend raconter ses aventures de la nuit précédente! La multiplicité des mouvemens qu'il fait à sa collerette, multiplie tellement les réticences de Wilhem, que sa narration s'embrouille de plus en plus; dans cet instant survient le prince de Neubourg qui achève de découvrir le mystère. Le grand-duc s'irrite, se trouble, et déclare enfin que Linsberg, dont la naissance fut ignorée jusque là, est un fils qu'il a eu d'une *union secrète*... Louise est présente, elle jette un cri d'horreur. Linsberg se précipite aux pieds du prince qui le relève en disant à sa fille: « Sans doute, il est mon fils, puisqu'il est ton époux. » Il est inutile de dire que le mariage est ratifié par le grand-duc, et que M<sup>lle</sup>. Wedel épouse le prince de Neubourg.

Les auteurs sont MM. Scribe et Germain Delavigne pour les paroles; Aubert pour la musique.

*A ce Numéro est jointe la planche 169.*